

André Breton



(1896-1966)

Non-lieu

André Breton (1896-1966)

Art des jours art des nuits

La balance des blessures qui s'appelle Pardonne
Balance rouge et sensible au poids d'un vol d'oiseau
Quand les écuyeres au col de neige les mains vides
Poussent leurs chars de vapeur sur les prés
Cette balance sans cesse affolée je la vois
Je vois l'ibis aux belles manières
Qui revient de l'étang lacé dans mon coeur
Les roues du rêve charment les splendides ornières
Qui se lèvent très haut sur les coquilles de leurs robes
Et l'étonnement bondit de-ci de-là sur la mer
Partez ma chère aurore n'oubliez rien de ma vie
Prenez ces roses qui grimpent au puits des miroirs
Prenez les battements de tous les cils
Prenez jusqu'aux fils qui soutiennent les pas des
danseurs de corde et des gouttes d'eau

Art des jours art des nuits

Je suis à la fenêtre très loin dans une cité pleine d'épouvante
Dehors des hommes à chapeau claqué se suivent
à intervalle régulier
Pareils aux pluies que j'aimais
Alors qu'il faisait si beau
"A la rage de Dieu" est le nom d'un cabaret où je suis entré hier
Il est écrit sur la devanture blanche en lettres plus pâles
Mais les femmes-marins qui glissent derrière les vitres
Sont trop heureuses pour être peureuses
Ici jamais de corps toujours l'assassinat sans preuves
Jamais le ciel toujours le silence
Jamais la liberté que pour la liberté

No ha lugar

Arte de los días arte de las noches

La balanza de las heridas que se llama Perdona
Balanza roja y sensible al peso de un vuelo de pájaro
Cuando las Amazonas de cuello de nieve con las manos vacías
Empujan sus carros de vapor sobre los prados

Veo esa balanza sin cesar enloquecida
Veo el ibis de bellos modales
Que regresa del estanque atado en mi corazón
Las ruedas del sueño encantan a los espléndidos carriles
Que se elevan altísimos sobre las conchas de sus vestidos
Y el asombro salta de aquí para allá sobre el mar
Ve mi querida aurora no olvides nada de mi vida
Toma estas rosas que trepan en el pozo de los espejos
Toma los latidos de todas las pestañas
Toma hasta los hilos que sostienen los pasos de las marionetas y de las gotas de agua
Arte de los días arte de las noches
Estoy en la ventana muy lejos de una ciudad llena de terror.
Fuera unos hombres con sombrero de copa se persiguen a intervalos regulares
Semejantes a las lluvias que amaba
Cuando hacía tan buen tiempo
"La ira de Dios" es el nombre de un cabaret al que entré ayer
Está escrito sobre la portada blanca con letras más pálidas
Pero las mujeres-marineros que se deslizan detrás de los cristales
Son demasiado hermosas para tener miedo
Aquí nunca el cuerpo siempre el asesinato sin pruebas
Nunca el cielo siempre el silencio
Nunca la libertad sino por la libertad

L'union libre

André Breton (1896-1966)

Ma femme à la chevelure de feu de bois
Aux pensées d'éclairs de chaleur
À la taille de sablier
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre
Ma femme à la bouche de cocarde et de bouquet d'étoiles de dernière grandeur
Aux dents d'empreintes de souris blanche sur la terre blanche
À la langue d'ambre et de verre frottés
Ma femme à la langue d'hostie poignardée
À la langue de poupée qui ouvre et ferme les yeux
À la langue de pierre incroyable
Ma femme aux cils de bâtons d'écriture d'enfant
Aux sourcils de bord de nid d'hirondelle
Ma femme aux tempes d'ardoise de toit de serre

Et de buée aux vitres
Ma femme aux épaules de champagne
Et de fontaine à têtes de dauphins sous la glace
Ma femme aux poignets d'allumettes
Ma femme aux doigts de hasard et d'as de coeur
Aux doigts de foin coupé
Ma femme aux aisselles de martre et de fênes
De nuit de la Saint-Jean
De troène et de nid de scalares
Aux bras d'écume de mer et d'écluse
Et de mélange du blé et du moulin
Ma femme aux jambes de fusée
Aux mouvements d'horlogerie et de désespoir
Ma femme aux mollets de moelle de sureau
Ma femme aux pieds d'initiales
Aux pieds de trousseaux de clés aux pieds de calfats qui boivent
Ma femme au cou d'orge imperlé
Ma femme à la gorge de Val d'or
De rendez-vous dans le lit même du torrent
Aux seins de nuit
Ma femme aux seins de taupinière marine
Ma femme aux seins de creuset du rubis
Aux seins de spectre de la rose sous la rosée
Ma femme au ventre de dépliement d'éventail des jours
Au ventre de griffe géante
Ma femme au dos d'oiseau qui fuit vertical
Au dos de vif-argent
Au dos de lumière
À la nuque de pierre roulée et de craie mouillée
Et de chute d'un verre dans lequel on vient de boire
Ma femme aux hanches de nacelle
Aux hanches de lustre et de pennes de flèche
Et de tiges de plumes de paon blanc
De balance insensible
Ma femme aux fesses de grès et d'amiante
Ma femme aux fesses de dos de cygne
Ma femme aux fesses de printemps
Au sexe de glaïeul
Ma femme au sexe de placer et d'ornithorynque
Ma femme au sexe d'algue et de bonbons anciens
Ma femme au sexe de miroir
Ma femme aux yeux pleins de larmes
Aux yeux de panoplie violette et d'aiguille aimantée
Ma femme aux yeux de savane
Ma femme aux yeux d'eau pour boire en prison
Ma femme aux yeux de bois toujours sous la hache
Aux yeux de niveau d'eau de niveau d'air de terre et de feu.

Unión libre

Mi mujer con cabellera de llamaradas de leño
con pensamientos de centellas de calor
con talle de reloj de arena
mi mujer con talle de nutria entre los dientes de un tigre
mi mujer con boca de escarapela y de ramillete de estrellas de última magnitud
con dientes de huella de ratón blanco sobre la tierra blanca
con lengua de ámbar y vidrio frotados
mi mujer con lengua de hostia apuñalada
con lengua de muñeca que abre y cierra los ojos
con lengua de piedra increíble
mi mujer con pestañas de palotes escritos por un niño
con cejas de borde de nido de golondrina
mi mujer con sienes de pizarra de techo de invernadero y de cristales empañados
mi mujer con hombros de champaña
y de fuente con cabezas de delfines bajo el hielo
mi mujer con muñecas de cerillas
mi mujer con dedos de azar y de as de corazón
con dedos de heno segado
mi mujer con axilas de marta y de bellotas
de noche de San Juan
de ligustro y de nido de escalarias
con brazos de espuma de mar y de esclusa
y de combinación de trigo y molino
mi mujer con piernas de cohete
con movimientos de relojería y desesperación
mi mujer con pantorrillas de médula de saúco
mi mujer con pies de iniciales
con pies de manojos de llaves con pies de pájaros en el momento de beber
mi mujer con cuello de cebada sin pulir
mi mujer con garganta de Valle de Oro
de cita en el lecho mismo del torrente
con senos nocturnos
mi mujer con senos de montículo marino
mi mujer con senos de crisol de rubies
con senos de espectro de la rosa bajo el rocío
mi mujer con vientre de apertura de abanico de los días
con vientre de garra gigante
mi mujer con espalda de pájaro que huye en vuelo vertical
con espalda de azogue
con espalda de luz
con nuca de canto rodado y de tiza mojada
y de caída de un vaso en el que acaban de beber
mi mujer con caderas de barquilla
con caderas de lustro y de plumas de flecha

y de canutos de pluma de pavo real blanco
de balanza insensible
mi mujer con nalgas de greda y amianto
mi mujer con nalgas de lomo de cisne
mi mujer con nalgas de primavera
con sexo de gladiolo
mi mujer con sexo de yacimiento aurífero y de ornotorinco
mi mujer con sexo de alga y de viejos bombones
mi mujer con sexo de espejo
mi mujer con ojos llenos de lágrimas
con ojos de panoplia violeta y de aguja imantada
mi mujer con ojos de pradera
mi mujer con ojos de agua para beber en prisión
mi mujer con ojos de bosque eternamente bajo el hacha
con ojos de nivel de agua de nivel de aire de tierra y de fuego

Pleine marge

André Breton (1896-1966)

à Pierre Mabille

Je ne suis pas pour les adeptes
Je n'ai jamais habité au lieu dit La Grenouillère
La lampe de mon coeur file et bientôt hoquette à l'approche des parvis

Je n'ai jamais été porté que vers ce qui ne se tenait pas à carreau
Un arbre élu par l'orage
Le bateau de leurs ramenés par un mousse
L'édifice au seul regard sans clignement du lézard et mille frondaisons

Je n'ai vu à l'exclusion des autres que des femmes
qui avaient maille à partir avec leur temps
Ou bien elles montaient vers moi soulevées par les vapeurs d'un abîme

Ou encore absentes il y a moins d'une seconde elles me précédaient du pas de la Joueuse de tympanon
Dans la rue au moindre vent où leurs cheveux portaient la torche

Entre toutes cette reine de Byzance aux yeux passant de si loin l'outre-mer
Que je ne me retrouve jamais dans le quartier des Halles où elle m'apparut
Sans qu'elle se multiplie à perte de vue dans les glaces des voitures des marchandes de violettes

Entre toutes l'enfant des cavernes son étreinte prolongeant de toute la vie la nuit esquimau
Quand déjà le petit jour hors d'haleine grave son renne sur la vitre

Entre toutes la religieuse aux lèvres de capucine
Dans le car de Crozon à Quimper
Le bruit de ses cils dérange la mésange charbonnière
Et le livre à fermoir va glisser de ses jambes croisées

Entre toutes l'ancienne petite gardienne ailée de la Porte
Par laquelle les conjectures se faufilent entre les pousse-pousse
Elle me montre alignées des caisses aux inscriptions idéographiques le long de la Seine
Elle est debout sur l'oeuf brisé du lotus contre mon oreille
Entre toutes celle qui me sourit du fond de l'étang de Berre
Quand d'un pont des Martigues il lui arrive de suivre appuyée contre moi la lente
procession des lampes couchées
En robe de bal des méduses qui tournoient dans le lustre
Celle qui feint de ne pas être pour tout dans cette fête
D'ignorer ce que cet accompagnement repris chaque jour dans les deux sens a de votif

Entre toutes

Je reviens à mes loups à mes facons de sentir
Le vrai luxe
C'est que le divan capitonné de satin blanc
Porte l'étoile de la lacération

Il me faut ces gloires du soir frappant de biais votre bois de lauriers

Les coquillages géants des systèmes tout érigés qui se présentent! en coupe irrégulière dans
la campagne
Avec leurs escaliers de nacre et leurs reflets de vieux verres de lanternes
Ne me retiennent qu'en fonction de la part de vertige
Faites à l'homme qui pour ne rien laisser échapper de la grande rumeur
Parfois est alié jusqu'à briser le pédalier

Je prends mon bien dans les failles du roc là où la mer
Precipite des globes de chevaux montes de chiens qui hurlent
Où la conscience n'est plus le pain dans son manteau de roi
Mais le baiser le seul qui se recharge de sa propre braise

Et même des êtres engagés dans une voie qui n'est pas la mienne
Qui est à s'y méprendre le contraire de la mienne
Elle s'ensable au départ dans la fable des origines
Mais le vent s'est levé tout à coup les rampes se sont mises à osciller grandement autour de
leur pomme irisée
Et pour eux ç'a été l'univers défenestré

Sans plus prendre garde à ce qui ne devrait jamais finir
Le jour et la nuit échangeant leurs promesses
Ou les amants au défaut du temps retrouvant et perdant la bague de leur source

O grand mouvement sensible par quoi les autres parviennent à être les miens
Même ceux-là dans l'éclat de rire de la vie tout encadrés de bure
Ceux dont le regard fait un accroc rouge dans les buissons de mûres
M'entraînent m'entraînent où je ne sais pas aller
Les yeux bandés tu brûles tu t'éloignes tu t'éloignes
De quelque manière qu'ils aient frappé leur couvert est mis chez moi

Mon beau Pélage couronné de gui ta tête droite sur tous ces fronts courbés

Joachim de Flore mené par les anges terribles
Qui à certaines heures aujourd'hui rabattent encoré leurs ailes sur les faubourgs
Où les cheminées fusent invitant à une résolution plus proche dans la tendresse
Que les roses constructions heptagonales de Giotto

Maître Eckhart mon maître dans l'auberge de la raison
Où Hegel dit à Novalis Avec lui nous avons tout ce qu'il nous faut et ils partent
Avec eux et le vent j'ai tout ce qu'il me faut

Jansénius oui je vous attendais prince de la rigueur
Vous devez avoir froid

Le seul qui de son vivant réussit à n'être que son ombre
Et de sa poussière on vit monter menaçant toute la ville la fleur du spasme
Pâris le diacre

La belle la violée la soumise l'accablante La Cadière

Et vous messieurs Bonjour
Qui en assez grande pompe avez bel et bien crucifié deux femmes je crois
Vous dont un vieux paysan de Fareins-en-Dôle
Chez lui entre les portraits de Marat et de la mère Angélique
Me disait qu'en disparaissant vous avez laissé à ceux qui sont venus et pourront venir
Des provisions pour longtemps

Pleno margen

A Pierre Mabille

No soy partidario de los adeptos
Nunca he vivido en el caserío La Charca de las Ranas
La lámpara de mi corazón echa humo y empieza a tener hipo al acercarse a los atrios

Nunca me interesé sino por lo que no se andaba con cuidado
Un árbol escogido por la tormenta
El barco de fulgores traído por un grumete
El edificio de la única mirada sin parpadeo del lagarto y mil frondas
Sólo he visto con exclusión de las demás a mujeres que tenían problemas con su tiempo O
bien subían hacia mí alzadas por los vapores de un abismo

O también ausentes hace menos de un segundo me precedían con el paso de la Tañedora de
salterio
En la calle al menor viento donde sus cabellos llevaban la antorcha

Entre todas esa reina de Bizancio cuyos ojos sobrepasan tanto el ultramar
Que nunca puedo estar en el barrio de Les Halles donde ella se me apareció
Sin que se multiplique interminablemente en los espejos de los carritos de las vendedoras
de violetas

Entre todas la niña de las cavernas su abrazo que prolonga con toda la vida la noche
esquimal
Cuando ya la madrugada sin aliento graba su reno en el cristal

Entre todas la monja con labios de capuchina
En el autobús de Crozon a Quimper
El ruido de sus pestañas molesta al herrero
Y el libro con broche va a resbalar de sus piernas cruzadas

Entre todas la antigua pequeña guardiana alada de la Puerta
Por la que las conjeturas se cuelan entre los carricoches
Me muestra alineados unos cajones con inscripciones ideográficas a lo largo del Sena Está
de pie sobre el huevo roto del loto contra mi oreja
Entre todas la que me sonríe desde el fondo del estanque de Berre
Cuando desde un puente de Les Martigues a veces apoyada contra mí sigue la lenta
procesión de las lámparas tumbadas
En traje de baile de las medusas que giran en la lámpara de araña
La que simula no serlo todo en esa fiesta

Ignorar lo que tiene de votivo ese acompañamiento reanudado cada día en los dos sentidos

Entre todas

Vuelvo a mis lobos a mis maneras de sentir
El verdadero lujo
Consiste en que el diván acolchado de satén blanco
Lleva la estrella de la laceración

Necesito esas glorias de la noche que golpean al bies vuestro bosque de laureles

Las conchas gigantes de los sistemas erigidos que se presentan en corte irregular en el

campo

Con sus escaleras de nácar y sus reflejos de viejos vidrios de linternas
Únicamente me retienen en función de su parte de vértigo
Concedida al hombre que para no dejar escapar nada del gran rumor
A veces ha llegado a romper los pedales

Tomo mi bien en las fallas de la roca allí donde el mar
Precipita sus globos de caballos montados por perros que aullan
Donde la conciencia no es ya el pan en su manto de rey
Sino el beso el único que se recarga con su propia brasa
E incluso seres internados en un camino que no es el mío
Que es el contrario del mío hasta lo inconcebible
Se hunde en la arena al principio en la fábula de los orígenes
Pero el viento se ha alzado de pronto las rampas se han puesto a oscilar enormemente en
torno a su manzana irisada
Y para ellos fue defenestrado el universo
Sin tener cuidado ya con lo que no debería terminar nunca
El día y la noche intercambian sus promesas
O los amantes en el punto débil del tiempo encontrando y perdiendo el anillo de su fuente

Oh gran movimiento sensible mediante el cual los otros consiguen ser los míos
Incluso aquéllos en la carcajada de la vida enmarcados de sayal
Aquéllos cuya mirada hace un desgarrón rojo en las zarzamoras
Me arrastran me arrastran a donde no sé ir
Con los ojos vendados te quemas frío frío
Golpearan como golpearan su cubierto está puesto en mi casa

Mi bello Pelagio coronado de muérdago tu cabeza
erguida sobre todas esas frentes inclinadas

Joachím de Flore llevado por ángeles terribles
Que a ciertas horas hoy todavía abrazan con sus alas los suburbios

Donde las chimeneas crepitan invitando a una resolución más cercana en la ternura
Que las rosadas construcciones heptagonales de Giotto

Maestro Eckhart mi maestro en la posada de la razón
En la que Hegel dice a Novalis Con él tenemos todo lo que necesitamos y se van
Con ellos y el viento tengo todo lo que necesito

Jansenio sí te esperaba príncipe del rigor
Debes de tener frío

El único que en vida consiguió no ser más que su sombra
Y de su polvo vimos subir la flor del espasmo amenazando a toda la ciudad
París el diácono

La bella la violada la sumisa la abrumadora La Cadière

Y vosotros señores Buenos días
Que con grande pompa efectivamente habéis crucificado a dos mujeres creo
Vosotros de quienes un viejo campesino de Fareins-en-Dôle
En su casa entre los retratos de Marat y de la Madre Angélica
Me decía que al desaparecer dejasteis a los que vinieron y a los que puedan venir

Provisiones para mucho tiempo

Noeud des miroirs

André Breton (1896-1966)

Les belle fenêtres ouvertes et fermées
Suspendues aux lèvres du jour
Les belle fenêtres en chemise
Les belles fenêtres aux cheveux de feu dans la nuit noire
Les belles fenêtres de cris d'alarme et de baisers
Au dessus de moi au dessous de moi derrière moi il y en a moins qu'en moi
Où elles ne font qu'un seul cristal bleu comme les blés
un diamant divisible en autant de diamants qu'il en faudrait pour se baigner à tous les
bengalis
Et les saisons qui ne sont pas quatre mais quinze ou seize
En moi parmi lesquelles celle où le métal fleurit
Celle dont le sourire est moins qu'une dentelle
Celle où la rosée du soir unit les femmes et les pierres
Les saisons lumineuses comme l'intérieur d'une pomme dont on a détaché un quartier
Où encore comme un quartier excentrique habité par des êtres qui sont de mèche avec le
vent
Ou encore comme le vent de l'esprit qui la nuit ferre d'oiseaux sans bornes les chevaux à
naseaux d'algèbre
(...)

Nudo de espejos

Las bellas ventanas abiertas y cerradas
Suspendidas de los labios del día
Las bellas ventanas en camisa
Las bellas ventanas de cabellos de fuego en la noche negra
Las bellas ventanas de gritos de alarma y de besos
Encima de mí debajo de mí detrás de mí están menos que en mí
En donde sólo forman un único cristal azul como los trigos

Un diamante divisible en tantos diamantes como se necesitarían para bañar a todos los bengalíes
Y las estaciones que no son cuatro sino quince o dieciséis
En mí entre las cuales está aquella en donde el metal florece
Aquella cuya sonrisa es tenue como un encaje
Aquella cuyo rocío al atardecer une las mujeres y las piedras
Las estaciones luminosas como el interior de una manzana de la que se hubiera desprendido un trozo
O como un barrio excéntrico habitado por seres que están en combinación con el viento
O como el viento del espíritu que de noche hierra de pájaros sin límites a los caballos con ollares de álgebra
(...)

Les écrits s'en vont.
André Breton (1896-1966)

Le satin des pages qu'on tourne dans les livres moule
une femme si belle
Que lorsqu'on ne lit pas on contemple cette femme avec tristesse
Sans oser lui parler sans oser lui dire qu'elle est si belle
Que ce qu'on va savoir n'a pas de prix
Cette femme passe imperceptiblement dans un bruit de fleurs
Parfois elle se retourne dans les saisons imprimées
Et demande l'heure ou bien encore elle fait mine de
regarder des bijoux bien en face
Comme les créatures réelles ne le font pas
(...)

Los escritos vuelan

El satén de las páginas que se hojean en los libros modela
una mujer tan hermosa
Que cuando no se lee se contempla a esa mujer con tristeza
Sin atreverse a hablarle sin atreverse a decirle que es tan hermosa
Que lo que se va a saber no tiene precio
Esta mujer pasa imperceptiblemente entre un rumor de flores
A veces se vuelve en medio de las estaciones impresas
Para preguntar la hora o mejor aún simula contemplar unas joyas bien de frente
Como no hacen las criaturas reales
(...)

Tournesol
André Breton (1896-1966)

à Pierre Reverdy

La voyageuse qui traverse les Halles à la tombée de l'été
Marchait sur la pointe des pieds
Le désespoir roulait au ciel ses grands arums si beaux
Et dans le sac à main il y avait mon rêve ce flacon de sels
Que seule a respiré la marraine de Dieu
Les torpeurs se déployaient comme la buée
Au Chien qui fume
Ou venaient d'entrer le pour et le contre
La jeune femme ne pouvait être vue d'eux que mal et de biais
Avais-je affaire à l'ambassadrice du salpêtre
Ou de la courbe blanche sur fond noir que nous appelons pensée
Les lampions prenaient feu lentement dans les marronniers
La dame sans ombre s'agenouilla sur le Pont-au-Change
Rue Git-le-Coeur les timbres n'étaient plus les mêmes
Les promesses de nuits étaient enfin tenues
Les pigeons voyageurs les baisers de secours
Se joignaient aux seins de la belle inconnue
Dardés sous le crêpe des significations parfaites
Une ferme prospérait en plein Paris
Et ses fenêtres donnaient sur la voie lactée
Mais personne ne l'habitait encore à cause des survenants
Des survenants qu'on sait plus dévoués que les revenants
Les uns comme cette femme ont l'air de nager
Et dans l'amour il entre un peu de leur substance
Elle les intériorise
Je ne suis le jouet d'aucune puissance sensorielle
Et pourtant le grillon qui chantait dans les cheveux de cendres
Un soir près de la statue d'Etienne Marcel
M'a jeté un coup d'oeil d'intelligence
André Breton a-t-il dit passe

Girasol

a Pierre Reverdy

La viajera que atravesó les Halles a la caída del verano
Caminaba sobre la punta de los pies

La desesperación hacía girar en el cielo sus grandes yaros tan bellos
Y en el bolso de mano se hallaba mi sueño ese frasco de sales
Que únicamente aspiró la madrina de Dios
Los entorpecimientos se desplegaban como el vaho
En el Perro que fuma
Donde acababan de entrar el pro y el contra
La muchacha sólo podía ser vista por ellos mal y al sesgo
Tenía yo que vérmelas con la embajadora del salitre
O con la curva blanca sobre fondo negro que llamamos pensamiento
El baile de los inocentes estaba en su apogeo
Los farolillos se encendían lentamente entre los castaños
La dama sin sombra se arrodilló en el Pont au Change
Calle Gît-le-Coeur los timbres ya no eran los mismos
Las promesas de las noches por fin se cumplían
Las palomas mensajeras los besos de socorro
Se unían a los pechos de la bella desconocida
Lanzados bajo el crespón de las significaciones perfectas
Una granja prosperaba en medio de París
Y sus ventanas daban sobre la vía láctea
Pero nadie la habitaba aún a causa de los aparecidos
De los aparecidos que como se sabe son más devotos
que los desaparecidos
Algunos como esta mujer aparentan nadar
Y en el amor penetra un poco de su substancia
Ella los interioriza
Yo no soy el juguete de ninguna potencia sensorial
Y sin embargo el grillo que cantaba en los cabellos de ceniza
Una tarde cerca de la estatua de Etienne Marcel
Me hizo un guiño de entendimiento
André Breton me dijo pasa

Sur la route de San Romano
André Breton (1896-1966)

La poésie se fait dans un lit comme l'amour
Ses draps défaites sont l'aurore des choses
La poésie se fait dans les bois
Elle a l'espace qu'il lui faut

Pas celui-ci mais l'autre que conditionnent
L'oeil du milan
La rosée sur une prèle

Les souvenirs d'une bouteille de Traminer embuée sur un
plateau d'argent
Une haute verge de tourmaline sur la mer
Et la route de l'aventure mentale
Qui monte à pic
Une halte elle s'embroussaille aussitôt
(...)

En la ruta de San Román

La poesía se hace en el lecho como el amor
Sus sábanas deshechas son la aurora de las cosas
La poesía se hace en los bosques
Tiene todo el espacio que necesita

No éste sino otro que condicionan
El ojo del Milano
El rocío sobre la planta cola de caballo

El recuerdo de una empañada botella de Traminer sobre una bandeja de plata
Un alta verga de tumolina sobre la mar
Y la ruta de la aventura mental
Que sube vertical
Y al primer alto se enmaraña
(...)

Toujours pour la première fois André Breton (1896-1966)

Toujours pour la première fois
C'est à peine si je te connais de vue
Tu rentres à telle heure de la nuit dans une maison oblique à ma fenêtre
Maison tout imaginaire
C'est là que d'une seconde à l'autre
Dans le noir intact
Je m'attends à ce que se produise une fois de plus la déchirure fascinante
La déchirure unique
De la façade et se mon cœur
Plus je m'approche de toi
En réalité
Plue la clé chante à la porte de la chambre inconnue
Où tu m'apparais seule

Tu es d'abord tout entière fondue dans le brillant
L'angle fugitif d'un rideau
C'est un champ de jasmin que j'ai contemplé à l'aube sur une route des environs de Grasse
Avec ses cueilleuses en diagonale
Derrière elles l'aile sombre tombante des plants dégarnis
Devant elles l'équerre de l'éblouissant
Le rideau invisiblement soulevé
Rentrent en tumulte toutes les fleurs
C'est toi aux prises avec cette heure trop longue jamais assez trouble jusqu'au sommeil
Toi comme si tu pouvais être
La même à cela près que je ne te rencontrerai peut-être jamais
Tu fais semblant de ne pas savoir que je t'observe
Merveilleusement je ne suis plus sûr que tu le sais
Ton désœuvrement m'emplit les yeux de larmes
Une nuée d'interprétations entoure chacun de tes gestes
C'est une chasse à la miellée
Il y a des rocking-chairs sur un pont il y a des branchages qui risquent de t'égratigner dans
la forêt
Il y a dans une vitrine un Notre-Dame-de-Lorette
Deux belles jambes croisées prises dans de hauts bas
Qui sévasent au centre d'un grand trèfle blanc
Il y a une échelle de soie déroulée sur le lierre
Il y a
Qu'à me pencher sur le précipice et de ton absence
J'ai trouvé le secret
De t'aimer
Toujours pour la première fois

Siempre por primera vez

Siempre por primera vez
Apenas si te conozco de vista
Vuelves a tal hora de la noche en una casa oblicua a mi ventana
Casa toda imaginaria
En donde de un segundo a otro
En lo negro intacto
Espero a que se produzca una vez más la desgarradura fascinante
La desgarradura única
De la fachada y de mi corazón
Cuanto más me aproximo a ti
En realidad
Más canta la llave en la puerta de la habitación desconocida
En donde te me apareces sola
Estás primero enteramente fundida en el resplandor
El ángulo fugitivo de una cortina
Es un campo de jazmín que he contemplado al alba en una carretera de los alrededores de

Grasse

Con sus recolectoras en diagonal
Detrás de ellas el ala sombría cayendo de las plantas despobladas
Delante de ellas el cartabón de lo deslumbrante
La cortina imperceptiblemente levantada
Vuelven en tumulto todas las flores
Eres tú luchando con esa hora demasiado larga nunca bastante turbia
hasta el sueño
Tú como si pudieras ser la misma
Con la diferencia que quizás no te encuentre jamás
Haces como si no supieras que te observo
Maravillosamente no estoy ya seguro de que lo sepas
Tu ociosidad me llena los ojos de lágrimas
Una nube de interpretaciones rodea cada uno de tus gestos
Es una caza nocturna con miel
Hay unas mecedoras en un puente hay unas ramas que pueden arañarte en el bosque
Hay en un escaparate de la calle Notre-Dame-de Lorette
Dos bellas piernas cruzadas presas de unas largas medias
Que se abren en el centro de un gran trébol blanco
Hay una escalera de seda desplegada sobre la hiedra
Sólo hay
Asomarme al abismo
De la fusión sin esperanza de tu presencia y de tu ausencia
He encontrado el secreto
De amarte
Siempre por primera vez

Ils vont tes membres déployant...

André Breton (1896-1966)

Ils vont tes membres déployant autour de toi des draps verts
Et le monde extérieur
En pointillé
Ne joue plus les prairies ont déteint les jours des
clochers se rejoignent
Et le puzzle social a livré sa dernière combinaison
Ce matin encore ces draps se sont levés ont fait voile avec toi d'un lit prismatique
Dans le château brouillé du saule aux yeux de lama
Pour lequel la tête en bas e suis parti jadis
Draps amande de ma vie
Quand tu marches le cuivre de Vénus
Innervé la feuille glissante et sans bords
Ta grande aile liquide Bat dans le chant des vitriers.

Tus miembros van desplegando...

Tus miembros van desplegando a tu alrededor unas sábanas verdes
Y el mundo exterior
Hecho de puntos
No funciona ya las praderas han desteñido los días los
campanarios se reúnen
Y el Puzzle social
Entregó su última combinación
Todavía esta mañana esas sábanas fueron apartadas hicieron
vela contigo de un lecho prismático
En el castillo revuelto del sauce de ojos de lama
Para el cual con la cabeza abajo
Partí en otro tiempo
Sábanas almendra de mi vida
Cuando te vas el cobre de Venus
Inerva la hoja resbaladiza y sin bordes
Tu gran ala líquida
Se agita entre el canto de las vidrieras

Si seulement il faisait du soleil cette nuit...

André Breton (1896-1966)

Si seulement il faisait du soleil cette nuit
Si dans le fond de l'Opéra deux seins miroitants et clairs
Composaient pour le mot amour la plus merveilleuse lettrine vivante
Si le pavé de bois s'entrouvrirait sur la cime des montagnes
Si l'hermine regardait d'un air suppliant
Le prêtre à bandeaux rouges
Qui revient du bain en comptant les voitures fermées
Si l'écho luxueux des rivières que je tourmente
Ne jetait que mon corps aux herbes de Paris
Que ne grêle-t-il à l'intérieur des magasins de bijouterie
Au moins le printemps ne me ferait plus peur
Si seulement j'étais une racine de l'arbre du ciel
Enfin le bien dans la canne à sucre de l'air
Si l'on faisait la courte échelle aux femmes
Que vois-tu belle silencieuse
Sous l'arc de triomphe du Carrousel
Si le plaisir dirigeait sous l'aspect d'une passante éternelle
Les Chambres n'étant plus sillonnées que par l'oeillade violette des promenoirs
Que ne donnerais-je pour qu'un bras de la Seine se glissât sous le Matin

Qui est de toute façon perdu
Je ne suis pas résigné non plus aux salles caressantes
Où sonne le téléphone des amendes du soir
En partant j'ai mis le feu à une mèche de cheveux
qui est celle d'une bombe
Et la mèche de cheveux creuse un tunnel sous Paris
Si seulement mon train entrait dans ce tunnel.

Si solamente hiciera sol esta noche...

Si solamente hiciera sol esta noche
Si en el fondo de la Ópera dos senos claros y resplandecientes
Compusieran para la palabra amor la más maravillosa capitular viviente
Si el pavimento de madera se abriera sobre la cima de las montañas
Si el armiño mirara con gesto suplicante
Al sacerdote de vendas rojas
Que regresa de la prisión contando los coches cerrados
Si el eco lujoso de los ríos que atormento
Sólo arrojara mi cuerpo en la hierba de París
Que no se hiela en el interior de las joyerías
Por lo menos la primavera ya no me causaría miedo
Si solamente fuera una raíz del árbol del cielo
Por fin el bien en la caña de azúcar del aire
Qué ves tú hermosa silenciosa
Bajo el arco de triunfo del Carrusel
Si el placer gobernara bajo el aspecto de una eterna transeúnte
Estando las Cámaras surcadas sólo por la mirada violeta de los paseos
Qué no daría yo porque un brazo del Sena se deslizara bajo la Mañana
Que está de todas formas perdida
No me resigno no a las salas acariciantes
Donde suena el teléfono de las multas de la noche
Al partir he prendido fuego a una mecha de cabellos que es la mecha de una bomba
Y la mecha de cabellos excava un túnel bajo París
Si solamente mi tren penetrara por ese túnel

Hotel des étincelles
André Breton (1896-1966)

Le papillon philosophique
Se pose sur l'étoile rose
Et cela fait une fenêtre de l'enfer
L'homme masqué est toujours debout devant la femme nue
Dont les cheveux glissent comme au matin la lumière sur un réverbère

qu'on a oublié d'éteindre
Les meubles savants entraînent la pièce qui jongle
Avec ses rosaces
Ses rayons de soleil circulaires
Ses moulages de verre
A l'intérieur desquels bleuit un ciel au compas
En souvenir de la poitrine inimitable
Maintenant le nuage d'un jardin passe par-dessus la tête de l'homme qui vient de s'asseoir
Il coupe en deux la femme au buste de magie aux yeux de Parme
C'est l'heure où l'ours boréal au grand air d'intelligence
S'étire et compte un jour
De l'autre côté la pluie se cabre sur les boulevards d'une grande ville
La pluie dans le brouillard avec des traînées de soleil sur des fleurs rouges
La pluie et le diabolo des temps anciens
Les jambes sous le nuage fruitier font le tour de la serre
On n'aperçoit plus qu'une main très blanche le pouls est figuré par deux minuscules ailes
Le balancier de l'absence oscille entre les quatre murs
Fendant les têtes
D'où s'échappent des bandes de rois qui se font aussitôt la guerre
Jusqu'à ce que l'éclipse orientale
Turquoise au fond des tasses
Découvre le lit équilatéral aux draps couleur de ces fleurs dites boules-de-neige
Les guéridons charmants les rideaux lacérés
A portée d'un petit livre griffé de ces mots Point de lendemain
Dont l'auteur porte un nom bizarre
Dans l'obscur signalisation terrestre

Hotel de las centellas

La mariposa filosófica
Se posa en la estrella rosa
y forma así una ventana del infierno
El hombre enmascarado está siempre de pie ante la mujer desnuda
Cuyos cabellos resbalan lo mismo que de mañana la luz de un farol que han olvidado
apagar
Los sabios muebles preparan la pieza que hace juegos de manos
Con sus rosetones
Sus rayos de sol circulares
Sus molindas de vidrio
En cuyo interior azulea un cielo con precisión
En memoria del pecho inimitable
Ahora la nube de un jardín pasa por encima de la cabeza del hombre que acaba de sentarse
Parte por la mitad a la mujer de busto mágico y ojos de Parma
Es la hora en que el oso boreal con gesto de gran inteligencia
Se estira y da cuenta de un día
Al otro lado la lluvia se encabrita sobre los bulevares de una gran ciudad

La lluvia entre la niebla con regueros de sol sobre las flores rojas
La lluvia y el diábolito de los viejos tiempos
Las piernas bajo la nube frutal rodean el invernadero
Sólo se percibe el pulso de una mano muy blanca
representado por dos minúsculas alas
El balancín de la ausencia oscila entre las cuatro paredes
Hendiendo las cabezas
De donde se escapan bandadas de reyes que en seguida se hacen la guerra
Hasta que el eclipse oriental
Turquesa en el fondo de las tazas
Descubre el lecho equilateral de sábanas color de esas flores llamadas bola de nieve
Los veladores deliciosos las cortinas rasgadas
Al alcance de un librito con estas palabras estampadas
No hay mañana
Cuyo autor lleva un nombre extraño
En la oscura señalización terrestre

Je m'écoute encore parler...
André Breton (Francia, 1896-1966)

Je m'écoute encore parler:
Fou comme je suis
Je suis pas à toute extrémité
J'arranche les arbustes qui retiennent le suicide au bord des précipices
Les animaux pris à mes pièges se corrompent sur place
Il n'y a guère que le crépuscule que les évente
Le crépuscule criblé de plomb que mes chiens épuisés en peuvent atteindre
Je serre dans mes bras les femmes qui en veulent être qu'à un autre
Celles qui dans l'amour entendent le vent passer sur les peupliers
Celles qui dans la haine sont plus élancées que les mantes religieuses
C'est pour moi qu'on a inventé la boîte de destruction
Mille fois plus belle que le jeu de cartes

Je m'en suis pris aussi à l'absence
Sous toutes ses formes
Ej j'ai serré dans mes bras des apparitions sous le signe
De la cendre et d'amours plus nouveaux que le premier
Qui m'a fermé les yeux l'espoir la jalousie.

Todavía me escucho hablar...

Todavía me escucho hablar.

Loco como estoy
No lo estoy en grado extremo
Arranco los arbustos que retienen el suicidio al borde de los precipicios
Los animales caídos en mis trampas se corrompen allí mismo
Tan sólo el crepúsculo los aventaja
El crepúsculo cribado de plomo que mis perros exhaustos no pueden alcanzar
Estrecho en mis brazos a las mujeres que no quieren sino ser de otro
Las que en el amor escuchan el viento pasar sobre los cipreses
Las que en el odio son más lacerantes que las mantis religiosas
La caja de destrucción se ha inventado para mí
Mil veces más bella que el juego de cartas
Me las tomé también con la ausencia
Bajo todas sus formas
Y estreché en mis brazos apariciones bajo el signo
De la ceniza y de amores más nuevos que el primero
Que me cerró los ojos la esperanza los celos

Au regard des divinités
André Breton (1896-1966)

A Louis Aragon

"Un peu avant minuit près du débarcadère.
"Si une femme échevelée te suis n'y prends pas garde.
"C'est l'azur. Tu n'as rien à craindre de l'azur.
"Il y aura un grand vase blond dans un arbre.
"Le clocher du village des couleurs fondues
"Te servira de point de repère. Prends ton temps,
"Souviens-toi. Le geyser brun qui lance au ciel les pousses de fougère
"Te salue."

La lettre cachetée aux trois coins d'un poisson
Passait maintenant dans la lumière des faubourgs
Comme une enseigne de dompteur.

Au demeurant
La belle, la victime, celle qu'on appelait
Dans le quartier la petite pyramide de réséda
Décousait pour elle seule un nuage pareil
A un sachet de pitié.

Plus tard l'armure blanche
Qui vaquait aux soins domestiques et autres
En prenant plus fort à son aise que jamais,

L'enfant à la coquille, celui qui devait être...
Mais silence.

Un brasier déjà donnait prise
En son sein à un ravissant roman de cape
Et d'épée.

Sur le pont à la même heure,
Ainsi la rosée à tête de chatte se berçait.
La nuit, - et les illusions seraient perdues.

Voici les Pères blancs qui reviennent des vêpres
Avec l'immense clé pendue au-dessus d'eux.
Voici les hérauts gris; enfin voici sa lettre
Ou sa lèvres: mon coeur est un coucou pour Dieu.

Mais le temps qu'elle parle, il ne reste qu'un mur
Battant dans un tombeau comme une voile bise.
L'éternité recherche une montre-bracelet
Un peu avant minuit près du débarcadère.

A la mirada de las divinidades

«Un poco antes de medianoche cerca del desembarcadero.
«Si una mujer desmelenada te sigue no te preocupes.
«Es el azul. No tienes que temer nada del azul.
«Habrá un gran jarro claro en un árbol.
«El campanario del pueblo de los colores disipados
«Te servirá de punto de referencia. Tómate el tiempo,
«Recuérdalo. El oscuro geysir que lanza al cielo los brotes
de helecho
«Te saluda.»

La carta sellada de los tres ángulos de un pez
Pasaba ahora entre la luz de los suburbios
Como una enseña de domador.

Y al permanecer
La bella, la víctima, la que se llamaba
En el barrio la pequeña pirámide de reseda
Se descosía para ella sola una nube semejante
A un saquito de piedad.

Más tarde la blanca armadura
Que vacaba de los cuidados domésticos y demás
Tomando a sus anchas más fuerte que nunca

Al niño en la concha, el que debía ser...
Pero silencio.

Un brasero daba ya presa
En su seno a una encantadora novela de capa
Y espada.

En el puente, a la misma hora,
Así se entretenía el rocío con cabeza de gata.
Con la noche, se perderían las ilusiones.

He aquí a los blancos Padres que regresan de las vísperas
Con la inmensa llave por encima de ellos suspendida.
He aquí a los grises heraldos, por fin he aquí su carta
O su labio: mi corazón es un cuclillo para Dios.

Pero del tiempo que habla, no queda más que un muro
Golpeando en una tumba como un velo podrido.
La eternidad busca un reloj de pulsera
Un poco antes de medianoche cerca del desembarcadero.

On me dit que là-bas...
André Breton (1896-1966)

On me dit que là-bas les plages sont noires
De la lave allée à la mer
Et se déroulent au pied d'un immense pic fumant de neige
Sous un second soleil de serins sauvages
Quel est donc ce pays lointain
Qui semble tirer toute sa lumière de la vie
Il tremble bien réel à la pointe de tes cils
Doux à la carnation comme un linge immatériel
Frais sorti de la malle entr'ouverte des âges
Derrière toi
Lançant ses derniers feux sombres entre tes jambes
Le sol du paradis perdu
Glace de ténèbres miroir d'amour
Et plus bas vers tes bras qui s'ouvrent
A la preuve par le printemps
D'APRES
De l'inexistence du mal Tout le pommier en fleur de la mer

Me dicen que allá lejos...

Me dicen que allá lejos las playas son negras
Por la lava que fue al mar
Y se extienden al pie de un inmenso pico humeante de nieve
Bajo un segundo sol de canarios silvestres
Cuál es ese país lejano
Que parece sacar toda su luz de tu vida
Tiembra muy real en la punta de tus pestañas
Suave a tu piel como una ropa inmaterial
Recién salido del baúl entreabierto de las edades
A tu espalda
Arrojando sus últimos resplandores sombríos entre tus piernas
El suelo del paraíso perdido
Cristal de tinieblas espejo de amor
Y más abajo hacia tus brazos que se abren
A la prueba por la primavera
DESPUÉS
De la inexistencia del mal
Todo el manzano en flor del mar

Guerre

André Breton (1896-1966)

Je regarde la Bête pendant qu'elle se lèche
Pour mieux se confondre avec tout ce qui l'entoure
Ses yeux couleur de houle
A l'improviste sont la mère tirant à elle le linge sale les détritius
Celle qui arrête toujours l'homme
La mare avec sa petite place de l'Opéra dans le ventre
Car la phosphorescence est la clé des yeux de la Bête
Qui se lèche
Et sa langue
Dardée on ne sait à l'avance jamais vers où
Est un carrefour de fournaises
D'en dessous je contemple son palais
Fait de lampes dans des sacs
Et sous la voûte bleu de roi
D'arceaux dédorés en perspective l'un dans l'autre
Pendant que court le soufflé fait de la generalisation a l'infini de celui de ces misérables le
torse nu qui se produisent sur la place publique avalant des torches à pétrole dans une aigre
pluie de sous
Les pustules de la Bête resplendissent de ces hécatombes de jeunes
gens dont se gorge le Nombre
Les flancs protégés par les miroitantes écailles que sont les armées

Bombées dont chacune tourne à la perfection sur sa charnière
Bien qu'elles dépendent les unes des autres non moins que les coqs
qui s'insultent à l'aurore de furnier à furnier
On touche au défaut de la conscience pourtant certains persistent à soutenir que le jour va
naître
La porte j'ai voulu dire la Bête se lèche sous l'aile
Et l'on voit est-ce de rire se convulser des filous au fond d'une taverne
Ce mirage dont on avait fait la bonté se raisonne
C'est un gisement de mercure
Cela pourrait bien se lapper d'un seul coup
J'ai cru que la Bête se tournait vers moi j'ai revu la saleté de l'éclair
Qu'elle est blanche dans ses membranes dans le délié de ses bois debouleaux où s'organise
le guet
Dans les cordages de ses vaisseaux à la proue desquels plonge une femme que les fatigues
de l'amour ont parée d'un loup vert
Fausse alerte la Bête garde ses griffes en couronne érectile autour des seins
J'essaie de ne pas trop chanceler quand elle bouge la queue
Qui est à la fois le carrosse biseauté et le coup de fouet
Dans l'odeur suffocante de cicindèle
De sa litière souillée de sang noir et d'or vers la lune elle aiguise une de ses cornes à l'arbre
enthousiaste du grief
En se levant avec des langueurs effrayantes
Fiattée
La Bête se lèche le sexe je n'ai rien dit

Guerra

Miro a la Bestia mientras se lame
Para confundirse mejor con todo lo que la rodea
Sus ojos color de marejada
De improviso son la charca atrayendo hacia sí la ropa
sucia de los desperdicios
La que detiene siempre al hombre
La charca con su pequeña plaza de la Opera en la tripa
Porque la fosforescencia es la llave de los ojos de la Bestia
Que se lame
Y su lengua arrojada no se sabe de antemano nunca hacia donde
Es un cruce de hogueras
Desde abajo contemplo su palacio
Hecho con lámparas en bolsas
Y bajo la bóveda azul de rey
De arcos desdorados en perspectiva uno con otro
Mientras corre el soplo hecho con la generalización al infinito de aquel de esos miserables
el torso desnudo que actúan sobre la plaza pública tragando antorcha de petróleo en una
agria lluvia de monedas
Las pústulas de la bestia resplandecen de estos hecatombes de jóvenes con los cuales se

ceba la Cifra

Los flancos protegidos por las relucientes escamas que son los ejércitos
Abombados de los cuales cada uno gira perfectamente sobre su bisagra
Aunque ellas dependan unas de otras no menos que los gallos que se insultan al amanecer
de estiércol a estiércol
Se toca al defecto de la conciencia sin embargo algunos
persisten en sostener que el día va a nacer
La puerta quise decir la Bestia se está lamiendo bajo el ala
Y se ve ¿será de reírse? convulsionarse granujas en el fondo de una taberna
Este espejismo con el cual se había hecho la bondad se razona
Es un yacimiento de mercurio
Quizás se podría beber a lengüetadas de una sola vez
Creí que la bestia se volvía hacia mí volví a ver la suciedad del relámpago
Qué blanca es en sus membranas en lo perfilado de sus bosques de abedules donde se
organiza el acecho
En las jarcias de sus navíos en la proa desde donde se zambulle una mujer que las fatigas
del amor han adornado con una máscara verde
Falsa alerta la Bestia guarda sus garras en corona eréctil alrededor de los pechos
Intento no tambalearme demasiado cuando mueve la cola
Que es a la vez la carroza biselada y el latigazo
En el olor sofocante de la cicindela
Desde su litera sucia de sangre negra y oro hacia la luna afila uno de sus cuernos con el
árbol entusiasta del perjuicio
Acurrucándose con languideces espantosas
Halagada
La Bestia lame su sexo no dije nada

Il y aura

André Breton (1896-1966)

D'où vient ce bruit de source
Pourtant la clé n'est pas restée sur la porte
Comment faire pour déplacer ces énormes pierres noires
Ce jour-là je tremblerai de perdre une trace
Dans un des quartiers brouillés de Lyon
Une bouffé de menthe c'est quand j'allais avoir vingt ans
Devant moi la route hypnotique avec une femme
sombrement hereuse
D'ailleurs les moeurs vont beaucoup changer
Le grand interdit sera levé
Une libellule on courra pour m'entendre en 1950
A cet embranchement
Ce que j'ai connu de plus beau c'est le vertige
Et chaque 25 mai en fin d'après-midi le vieux Delescluze
Au masque auguste descend vers le Château-d'Eau
On dirait qu'on bat des cartes de miroirs dans l'ombre

(...)

Habrá

De dónde viene ese ruido de manantial
Sin embargo la llave no se quedó en la puerta
Cómo hacer para mover estas enormes piedras negras
Ese día temblaré de perder un rastro
En uno de los barrios embrollados de Lyon
Una bocanada de menta fue cuando iba yo a cumplir
veinte años
Ante mí el camino hipnótico con una mujer
sombriamente dichosa
Por lo demás las costumbres van a cambiar mucho
Una gran prohibición será levantada
Una libélula correrán para escucharme en 1950
En aquel entroncamiento
Lo más hermoso que he conocido ha sido el vértigo
Y cada 25 de mayo al anochecer el viejo Delescluze
De máscara augusta baja hacia el Arca de Agua
Parece que bajaran cartas de espejo en la sombra
(...)

Facteur cheval

André Bretón (1896-1966)

Nous les oiseaux que tu charmes toujours du haut de ces belvédères
Et qui chaque nuit ne faisons qu'une branche fleurie de tes épaules aux bras de ta brouette
animée
Qui nous arrachons plus vifs que des étincelles à ton poignet
Nous sommes les soupirs de la statue de verre qui se soulève sur le coude quand l'homme
sort
Et que des brèches brillantes s'ouvrent dans son lit
Brèches par lesquelles on peut apercevoir des cerfs aux bois de corail dans une clairière
Et des femmes nues tout au fond d'une mine
Tu t'en souviens tu te levais alors tu descendais
Du train
Sans un regard pour la locomotive en proie aux immenses racines barométriques
Qui se plaint dans la forêt vierge de toutes ses chaudières meurtries
Ses cheminées fumant de jacinthes et mue par des serpents bleus
Nous te précédions alors nous les plantes sujettes à métamorphoses
Qui chaque nuit nous faisons des signes que l'homme peut comprendre

Tandis que sa maison s'écroule et qu'il s'étonne devant les emboîtements singuliers
que recherche son lit avec le corridor et l'escalier
L'escalier se ramifie indéfiniment
Il porte à une porte de meule il s'élargit tout à coup sur une place publique
Il est fait de dos de cygnes une aile ouverte pour la rampe
Il tourne sur lui-même comme s'il allait se mordre mais non il se contente sur nos pas
d'ouvrir toutes ses marches
Comme des tiroirs
Tiroirs de chair à la poignée de cheveux
A cette heure où des milliers de canards de Vaucanson se lissent les plumes
Sans se retourner tu saisissais ta truette dont on fait les seins
Nous te sourions tu nous tenais par la taille
Et nous prenions les attitudes de ton plaisir
Immobiles sous nos paupières pour toujours comme la femme aime voir l'homme
Après avoir fait l'amour.

[Cartero cheval](#)

Nosotros los pájaros que encantas siempre desde lo alto de esos
belvederes
Y que cada noche no formamos más que una rama florecida de
tus hombros a los brazos de tu carretilla bienamada
Que nos desprendemos más vivos que centellas de tu muñeca
Somos los suspiros de la estatua de cristal que se incorpora
cuando el hombre duerme
Y brechas brillantes se abren en su lecho
Brechas por las que pueden percibirse ciervos de cuernos de
coral en un claro del bosque
Y mujeres desnudas en lo profundo de una mina
Recuerdas te levantabas entonces descendías del tren
Sin una mirada para la locomotora presa de inmensas raíces barométricas
Que se queja en la selva virgen con todas sus calderas doloridas
Sus chimeneas con humo de jacintos y movida por serpientes azules
Te precedíamos entonces nosotros las plantas sujetas a metamorfosis
Que cada noche hacíamos signos que el hombre puede sorprender
Mientras su casa se desploma y se sorprende ante los engranajes singulares
Que busca su lecho con el corredor y la escalera
La escalera se ramifica indefinidamente
Conduce a una puerta de haces de heno se abre de pronto sobre
una plaza pública
Hecha de dorsos de cisnes una ala abierta para el pasamano
Gira sobre sí misma como si fuera a morderse
Pero se contenta con abrir bajo nuestros pasos todos sus escalones
como gavetas
Gavetas de pan gavetas de vino gavetas de jabón gavetas de espejos
gavetas de escaleras

Gavetas de carne con empuñaduras de cabellos
A la hora precisa en que millares de patos de Vaucanson
se alisan las plumas
Sin volverte tomabas la llana con que se hacen los senos
Te sonreíamos nos enlazabas por el talle
Y tomábamos las actitudes según tu placer
Inmóviles para siempre bajo nuestros párpados tal como la mujer
gusta de ver al hombre
Después de haber hecho el amor.